

De l'ombre à la lumière

Prélude sur un navire encalminé avec Edith Canat de Chizy avant le théâtral Stabat Mater de Rossini, par l'Orchestre de Besançon Franche-Comté.

C'est un roman de Joseph Conrad qui a servi de trame à l'œuvre d'Edith Canat de Chizy « *La ligne d'ombre* ». Avec le matériel sonore d'un orchestre symphonique, la compositrice a voulu rendre l'attente des marins sur un navire encalminé.

Le calme avant la tempête. En 9 minutes, Edith Canat de Chizy a su tisser cette atmosphère pesante lorsqu'il ne se passe rien mais que l'on pressent le danger.

Une composition d'une rare densité avec, paradoxalement, un matériau léger. Jeudi soir au Théâtre musical de Besançon, des micros étaient installés pour enregistrer cette œuvre qui figurera, avec d'autres pièces d'Edith Canat de Chizy pour orchestre, sur un disque à paraître sous le label Aeon. Dans le cadre du concert, « *La ligne d'ombre* » a servi de prélude ou de prologue au *Stabat Mater* de Rossini, interprété par l'Orchestre de Besançon Franche-Comté, le chœur Pro Arte de Lausanne et un quatuor de solistes composé de Agnieszka Slawinska (soprano), Clémentine Margaine (mezzo), Angelo Scardina (ténor) et Thomas Dear (basse), tous placés sous la direction de Peter Csaba. C'est la grand-messe à l'opéra. Verdi a fait de même avec son Requiem. Après une ouverture qui fait intervenir le chœur, l'aria du ténor déplace l'évocation de Marie devant la croix de l'église à la scène. Un air de bravoure où le ténor doit aller chercher très haut la note aiguë. Un exercice de haute voltige pour un ténor à



L'Orchestre de Besançon, le chœur Pro Arte de Lausanne et les solistes sous la direction de Peter Csaba. Photo A.CASTAGNE

petit gabarit. Le duo entre la soprano et la mezzo permet de croiser, avec élégance, les lignes mélodiques de timbres voisins, mais pas jumeaux. Agnieszka Slawinska, qui avait déjà prêté son concours à la compétition des Jeunes chefs, a une voix de gorge profonde et un large vibrato. Clémentine Margaine a une émission claire, précise et veloutée. Quant à la basse Thomas

Dear, il a donné de la rondeur à l'air « *Pro peccatis suae gentis* ». Un registre plus proche du baryton que de la basse russe à la Chaliapine. Dans cette succession d'airs qui font alterner solos, duos et quatuors, il faut mentionner l'incroyable quatuor a cappella « *Quando corpus morietur* » d'une densité et d'une force expressive d'autant plus remarquables qu'il fait

suite à une intervention du chœur et de l'orchestre. Quatre voix seules peuvent avoir une puissance dramatique équivalente à toute une masse orchestrale et chorale. Mais ce qui fait tout l'intérêt de cette fresque sacrée de Rossini, c'est justement cette galerie de dix tableaux menant à l'imposant Amen final. Sous la baguette de Peter Csaba, chœur, orchestre et solis-

tes ont su dégager l'émotion de la théâtralité et rendre le drame intime d'une mère pleurant son fils mort.

Didier HEMARDINQUER

● Ce samedi à 17 h 30 au Kursaal, le *Quintette Cassiopée*. A 20 h, au théâtre musical, l'Orchestre national de Lyon, sous la direction de Jun Märkl, avec l'altiste Antoine Tamestit (Canat de Chizy, Beethoven et Berlioz).